

compliquée que ne possédait pas l'âme franche et ingénue de Céline. D'ailleurs, le père Braise savait bien à quoi pensent les jeunes filles qui ne pensent à rien. Une chanson a rendu le secret assez notoire. Cependant il feignait de l'ignorer, hochait la tête et tournait le dos.

Lorsque les fêtes arrivèrent, il n'y eût pas dans la paroisse de garçon plus enragé que lui pour courir les veillées. Céline en était toute joyeuse.

Méranche, qui devait bien comprendre pourtant le sens de cette activité garconnesque, ne cachait pas sa surprise:

—Tu sens ton coup de mort, Braise, disait-elle, ça pas d'allure à ton âge.

—Gageons que tu veux venir aussi toi, répondait-il en la regardant de travers.

—Jour du pays! ça serait bien l'estè-que, par exemple!

Pendant un mois, ce ne fut qu'après-midis de cartes, brelans de pommes, repas et veillées. On aurait dit que le père Braise avait fait le vœu de faire connaître sa fille à tous les garçons de la paroisse et d'ailleurs. Au fond, il regrettait la pâle espérance donnée à Cyprien. De nouvelles connaissances pouvaient permettre à Céline de montrer des préférences dont il saurait bien tirer parti pour se libérer de sa demi promesse.

Les fêtes passèrent, et le calme revint à la maison. Vers la fin de janvier, le père Braise qui avait repris son train ordinaire de vie, se rendit au bois, et bucha toute la journée comme un jeune homme, malgré les avertissements répétés de France qui lui recommandait la modération. Lorsqu'ils eurent terminé leur tâche du jour, ils reprirent, assis sur leurs voyages de bûches, le chemin de la maison. C'était au moins deux heures de trajet, à travers "la pelée" presque sans horizon, où le vent de nordais chassait la poudrenie à ras-de-terre, les vrillait jusqu'aux os. Le père Braise se sentant engourdir par le froid descendit aussitôt de voiture pour accélérer par la marche la circulation du sang. Mais les chevaux, toujours plus alertes au retour, marchaient trop vite pour ses vieilles jambes, et il dut remonter sur son voyage de bois. Tout inquiet, France enveloppa son maître, du mieux qu'il put, dans son propre paletot, et, c'est tout grelottant et tout raidi, qu'il arriva à la maison. En les voyant ouvrir la porte, Méranche s'écria:

—Jour du pays! quelque avarie, je gagerais?

France rassura la bonne vieille en disant qu'une ponce à l'eau chaude et au sel le remettrait sur pied dans une heure. Tout au contraire, cela n'y fit rien. Après une nuit blanche que Céline et Méranche passèrent à entourer le malade de draps chauffés, France courut au médecin qui diagnostiqua une pulmonie aigue et donna les soins en conséquence.

Après les premières journées où elle suivit son cours ordinaire, la maladie se compliqua d'une méningite. Le médecin

crut devoir avertir Méranche, qu'à l'âge du père Braise, il était prudent d'appeler le prêtre. Le père Braise était condamné. Le vieillard reçut avec pitié et résignation les derniers sacrements et mourut et mourut comme il avait vécu; en homme de bien. C'était le 22 février.

Nous ne dirons pas la douleur de Céline et de Méranche. Nous signalerons seulement le concours immense de personnes qui accoururent aux funérailles, de tous les coins du comté; preuves non équivoques de l'estime et de la vénération dont jouissait Ambroise Larrivée.

L'ouverture du testament qui se fit le lendemain, n'apprit rien à personne, car le père Braise n'avait jamais caché ses intentions. Outre une somme rondelette destinée à faire célébrer des messes pour le repos de son âme, le testateur assignait une forte rente à sa sœur Méranche. Quant au bien, il revenait aux enfants de Céline; celle-ci n'en pouvait avoir que la jouissance et l'usufruit, sa vie durant.

Les parents réunis furent tous d'accord de mettre le bien à ferme, en attendant que Céline put en prendre possession par son mariage.

Les choses en étaient là, lorsque le 10 mai, Cyprien arriva des chantiers.

## V

Dès que Cyprien fut mis au courant de la situation, il se porta sans retard comme fermier, et ne tarda pas à prendre, comme tel, possession de ses droits. Les semences étaient terminées lorsque les négociations s'achevèrent. Aussi Cyprien se hâta-t-il de remercier France, alléguant les raisons plausibles d'ailleurs, qu'il était jeune, plein de forces, et qu'il était jeune, plein de forces, et qu'il n'avait pas les moyens de payer un homme à l'année.

France fit promptement ses préparatifs de départ. Et dire que lui aussi, il avait pensé prendre le bien à ferme! Mais un garçon ne prend pas une terre à cultiver sans avoir, dans un avenir assez rapproché, l'espoir d'y conduire une épouse. Et nous savons que tel n'était pas le cas de France. Il partit donc, et malgré que Céline ignorât ses sentiments à son égard, ses adieux peu prolixes devaient rester comme un petit point lumineux dans la mémoire de la jeune fille.

Cyprien s'était mis au travail avec bonne humeur et entrain. Pour poser nettement à la face de la paroisse sa candidature à la main de Céline, qui le trouvait "fin comme toute", chaque dimanche il allait la reconduire chez elle après la grand'messe. Le soir, il ne manquait pas de venir passer trois heures entre Céline et tante Méranche, plus près de celle-là que de celle-ci, naturellement. Averti par sa mère avant son départ sans doute, on ne l'avait pas revu à la "beebotte" de Jean Bois. Il s'était même repris à suivre les réunions hebdomadaires que le vicaire tenait pour les jeunes gens de la pa-

roisse; et il avait la précaution d'en rapporter les sujets de conférences et de les commenter au cours de ses soirées avec Céline. Si l'exposition de ces théories paraissait hors de propos à Céline, c'était autant de coups habiles, et dirigés avec un art machiavélique, qui venaient battre en brèche les préventions que tante Méranche avait toujours plus ou moins conservées contre Cyprien.

Les récoltes de l'automne ayant été exceptionnellement abondantes, Cyprien résolut de frapper un coup de maître. Après avoir obtenu l'adhésion de Céline, il alléguait que la situation d'un fermier était insoutenable sur une terre qu'il n'habitait pas. Puis s'autorisant de l'espérance donnée par le père Braise, il demanda Céline en mariage.

Des pourparlers s'établirent entre lui et le tuteur qui le renvoyait à Céline, maintenant majeure. Celle-ci renvoyait à tante Méranche qui avait des idées fixes sur l'opportunité des mariages à la vapeur.

Malgré la hâte d'atteindre à son but dès après les fêtes, le mariage fut retardé jusqu'aux jours gras, afin que la première année du deuil de Céline s'écoulât tout entière.

La cérémonie se fit très simplement. On n'invita que les plus proches parents pour le déjeuner, à l'issue duquel, les nouveaux époux partirent pour Montréal, afin d'y passer les premiers jours de leur lune de miel chez la sœur de Cyprien.

Quelques jours après leur départ, la veuve Lachance qui avait promis une grand'messe aux bonnes Ames si Cyprien se convertissait, profita du premier vendredi du mois pour aller au presbytère s'acquitter de sa promesse. En lui ouvrant la porte, Cédulie, la ménagère, ne peut retenir un cri de surprise:

—Mais c'est madame Lachance, je compte bien.

—Eh oui, Melle Cédulie.

—Donnez-vous donc la peine d'entrer. M. le curé a une visite pour le quart d'heure; si vous voulez l'espérer un instant. Passez donc dans la salle.

—Bien honnête, Melle Cédulie.

—Vous êtes venue pour le premier vendredi, ça m'en a tout l'air. Loin de l'église comme vous êtes, et avec les chemins en "bouette" que nous avons, je vous trouve bien dévoteuse. C'est ce que je disais à Melle Félicité pas plus tard que tantôt.

—Les chemins sont collants en effet, mais on n'a rien sans peine dans ce bas monde.

Tout en parlant, Cédulie avait posé une serviette sur le coin de la table, y avait déposé tasse et soucoupe, sucrier et plateau de biscuits, etc....

Madame Lachance croyant qu'elle paraissait le petit déjeuner de son maître, fit mine de quitter sa place.

—Boubez pas! madame Lachance, bougez pas! dit la ménagère avec autorité; vous êtes comme la marguillier-en-charge dans le banc-d'oeuvre: à votre place. Si ça une miette de bon sens de venir de si loin communier à jeun à votre âge. Tenez!